

NOTES – 8 avril – 15h

Il faut la parole de Dieu et la prière pour équilibrer la vie. Nous ne cessons de faire nôtre la prière du jubilé que je reprends. *Père céleste, en ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint la flamme de la charité, qu'elle réveille en nous la bienheureuse espérance de l'avènement de ton royaume, que ta grâce nous transforme pour que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile qui feront grandir l'humanité et la création tout entière. Dans l'attente confiante des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, lorsque les puissances du mal seront vaincues et ta gloire manifestée pour toujours. Que la grâce du jubilé qui fait de nous des pèlerins d'espérance, ravivent en nous l'inspiration bien céleste et répandent sur le monde entier la joie et la paix de notre rédempteur. À toi Dieu béni dans l'éternité, la louange et la gloire.*

Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer. Et qu'est-ce qui me manque ? Qu'est-ce qui nous manque toujours comme pèlerins d'espérance ? Ce qui nous manque c'est la miséricorde de Dieu qui fait toutes choses nouvelles. C'est le pardon, la réconciliation, la conversion. Ces mots évoqués ce matin avec cette rencontre de Jésus et de Zachée. Il faut que je demeure chez toi, le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Le pardon, mais aussi le pain, le pain pour la route. Et quand nous vivons le jubilé, il y a à la fois cet accueil de ce que le Seigneur nous donne, vraiment pour vivre dans tous les sens du mot, c'est-à-dire des moyens de vivre, des raisons de vivre, le goût de vivre. Et en partage avec tous ceux et celles qui aujourd'hui dans le monde manquent de moyens de vivre, de raisons de vivre et pour beaucoup aussi du goût de vivre.

L'eucharistie. Et bien il y aura ce temps ce soir dans ce que je vais vous partager sur l'eucharistie, le récit de l'institution. Voilà, nous prendrons le temps d'entendre ce texte en Saint Luc au chapitre 22 verset 1 à 30. Nous savons et c'est très important, l'Évangile c'est pas simplement des pages qui se tournent. L'Évangile c'est une proclamation et la proclamation, elle n'est pas d'hier, elle est d'aujourd'hui. C'est cette parole de Dieu, ce chemin incessant de l'Évangile. Et alors demain aussi demain matin, ce sera un deuxième entretien sur l'eucharistie, ce mystère de l'eucharistie. Je pense que c'est important pour nous de même que ce que j'ai pu dire par rapport aussi au sacrement du pardon. En effet, nous vivons des situations souvent extrêmement nouvelles. Je pense aux communautés religieuses, même les communautés monastiques. C'est vrai il y a eu la période du Covid mais après, on n'a pas la messe tous les jours. Et pourtant la vie eucharistique est notre vie. Et c'est vrai que c'est pas non plus une forme d'arrangement non, c'est vivre, donner sens à ce que l'on vit, à ce qui nous est donné. Mais cela demande aussi une incessante conversion enfin à l'accueil de la parole de Dieu, à tout ce que ça représente aussi au plan du partage en Église. Alors, premier temps ce récit de l'institution. Je vais le lire dans son ensemble et puis voilà, ce sera pour que cette lecture dans chacune de nos vies, dans cette page de la vie, accueille ce que le Seigneur dit.

Je pense toujours à ces mots qu'on trouve dans une hymne, c'est pour la fête des pasteurs. Les volontés de Dieu sont accomplies quand tout devient eucharistie. C'est pas l'eucharistie d'un moment, c'est toute une vie. Et là dans ce récit, il nous est dit le sens que le Seigneur donne. On le reprendra demain avec évidemment passage incontournable de Jean 6.

Mais j'aime entendre ou réentendre ces paroles pour aujourd'hui avec ce petit livre du pape François, la lettre apostolique sur la formation liturgique du peuple de Dieu. « J'ai désiré d'un grand désir ». Et vous verrez dans le récit de l'institution, c'est ces paroles du Seigneur qui nous aident à entrer plus profondément dans le mystère. J'ai désiré d'un grand désir, dit le Christ, manger avec vous cette eucharistie, vivre avec vous cette eucharistie, dit le pape François. Ce texte a été assez marquant. Même l'autre jour quand des laïcs en mission ecclésiale du diocèse de Nantes m'avaient demandé d'animer deux recollections mais c'était chaque fois pour un groupe différent. Et il y avait en particulier fait référence à ce texte qui a été donné à Rome le 29 juin 2022. Et vous savez dans quelles circonstances aussi. C'est avec tout ce qu'il peut y avoir là de tension, de division par rapport par rapport à l'eucharistie. Et souvent dans les visites ad limina, c'est-à-dire les visites des évêques et même des évêques français à Rome, il y avait cela. Ah ce qu'on a senti bon vous savez par rapport à la communion, par rapport à tant d'autres choses, ces tensions douloureuses. Et dire mais c'est

vrai on veut s'accueillir, quand même comprendre mais il y a quelque chose qu'on se doit de vivre ensemble, qu'on est appelé à vivre ensemble.

Le pape dit ceci, j'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir dit le Christ. Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la dernière scène sont la fissure par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des personnes de la Sainte Trinité pour nous. C'est une ouverture étonnante. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. Mais regardez de plus près, c'est toute la création, toute l'histoire qui allait finalement se révéler comme l'histoire du salut. Une grande préparation à ce repas. Pierre et les autres se tiennent à cette table, inconscient et pourtant nécessaire. Tout don pour être tel doit avoir quelqu'un disposé à le recevoir. Mais dans ce cas, il y a une disproportion immense entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire. Elle est infinie, elle ne peut manquer de nous surprendre. Néanmoins par la miséricorde du Seigneur, le don est confié aux apôtres afin qu'il soit porté à tout homme, à toute femme. Personne n'avait gagné sa place à ce repas. *Tout le monde a été invité ou plutôt tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux.* Il sait qu'il est l'agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire qui rend ce repas unique et pour cette raison ultime, non reproductible, la dernière scène.

Cependant son désir infini qui était et reste son projet initial ne sera pas satisfait tant que tout homme de toute tribu, langue, peuple et nation n'aura mangé son corps et bu son sang. C'est pourquoi ce même repas sera rendu présent jusqu'à son retour. Et le pape ajoute que là quand le Seigneur a institué l'eucharistie, l'invitation c'était pas simplement pour ceux qui étaient autour d'eux. C'est pour que tous ceux qui vivent, célèbrent, reçoivent l'eucharistie se considèrent comme des invités. Avant notre réponse à l'invitation du Seigneur, il y a son désir pour nous. Très important cela. Vous savez ça peut arriver hein, surtout quand on est peut-être un peu trop gâté par rapport à l'eucharistie, ouais encore comment puis je ne me sens pas tellement disposé. Peut-être se dire je me suis habitué, j'ai pas tellement faim de l'eucharistie.

Mais ce qui compte c'est la faim du Seigneur. Le Seigneur a faim de nous. Le Seigneur nous désire.

Il est certain que toute réception de la communion au corps et au sang du Christ a déjà été voulu par lui le Christ lors de la dernière scène. Alors écoutons.

Saint Luc chapitre 22 verset 1 et suivants.

La fête des pains sans levain qu'on appelle Pâque approchait. Les grands prêtres et les scribes cherchaient la manière de le supprimer car ils craignaient le peuple. Et Satan entra en Judas appelé Iscariote qui était du nombre des 12 et il alla s'entretenir avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur la manière de le leur livrer. Eux se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Il accepta et se mit à chercher une occasion favorable pour le leur livrer à l'écart de la foule. Vint le jour des pains sans levain où il fallait immoler la Pâque. Jésus envoya Pierre et Jean en disant allez, nous préparer la Pâque que nous la mangions. Mais ils lui demandèrent où veux-tu que nous la préparions ? Et il leur répondit à votre entrée dans la ville, voici que viendra à votre rencontre un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera. Et vous direz au propriétaire de cette maison, le maître te fait dire où est la salle où je vais manger la Pâque avec mes disciples ? Et cet homme vous montrera la pièce du haut, c'est là que vous ferez les préparatifs. Ils partirent, trouvèrent tout comme il leur avait dit et ils préparèrent la Pâque. Et quand ce fut l'heure, il se mit à table et les apôtres avec lui et il leur dit j'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car je vous le déclare, jamais plus je la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Bon c'est comme le repas juif, c'est-à-dire que tout d'abord celui qui préside prend une coupe.

Il reçut alors une coupe et après avoir rendu grâce, il dit prenez là, partagez entre vous car je vous le déclare, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant ceci est mon corps donné pour vous, faites ceci en mémoire de moi. Et pour la coupe il fit de même après le repas en disant cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous. Mais voici la main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi car le fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme par qui il est livré. Et il se mirent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

Puis c'est pas terminé. Ils en arrivèrent à se quereller. Alors évidemment l'Évangile nous le savons bien, c'est pas un reportage. L'Évangile c'est la proclamation, c'est des communautés qui l'ont reçu. Et si il y a dans l'Évangile et dans chaque texte d'Évangile quelque chose de particulier, même s'il y a évidemment une concordance profonde, c'est pour dire voilà la diversité des lieux et pourtant la révélation elle est là. Jusqu'à la mort du dernier apôtre, ils ont été les témoins, ils ont été inspirés. Et là quand ils annonçaient, il y avait aussi cette inspiration à toute leur communauté. Alors si c'est là, c'est pas simplement parce que bon un texte et puis on a ajouté des morceaux, c'est qu'il y a une signification. Le don est tellement grand qu'ils ne peuvent pas y croire d'une certaine façon. Alors chacun défend son morceau. Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entre eux qui leur semblait le plus grand. Je dirais c'était bien le moment. Vous savez comme une fête de famille, tout se passe bien puis après on parle de l'héritage et puis voilà, ça se passe beaucoup moins bien. Et il leur dit les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, ceux qui dominant sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune et celui qui commande la place de celui qui sert. Lequel en effet est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.

Puis toujours dans le même texte hein, c'est pas glorieux quand même, leur réaction. Et pourtant et pourtant les apôtres c'est pas des fanatiques. Les apôtres ils disent mais vous savez nous on était dépassés, on savait pas. Alors qu'est-ce qu'il dit aussitôt ? Vous, vous êtes ceux qui ont tenu bon avec moi dans mes épreuves. Bah ouais, quand on voit ce qui va se passer par la suite. Et moi je dispose pour vous du royaume comme mon père en a disposé pour moi. Aussi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume et vous siégeriez sur des trônes pour juger les 12 tribus d'Israël. Et ben si nous sommes là, c'est à cause du témoignage de ces hommes avec leur fragilité. Mais ils ont laissé passer quoi ? Quelque chose qui ne pouvait pas venir d'eux-mêmes. C'était tellement grand, il n'avaient pas cru, ça les avait renvoyés à tout ce qui est en l'homme quoi, de de volonté, de de s'appartenir à lui-même, de de dominer sur les autres.

Tellement que quand Paul et je ne le cite dès maintenant mais c'est pas une référence si vous voulez bon simplement on l'a dans la tête, 1 Corinthiens chapitre 11 verset 17 à 27.

Quand Paul parlera de l'institution de l'eucharistie, et bien qu'est-ce qu'il dira Paul à propos justement de l'eucharistie ? Il dira ceci c'est que c'est que lui-même il a reçu, il a reçu l'eucharistie. Lui-même il a reçu cette tradition. Paul n'était pas là et il dira ceci quand il s'adressera justement aux Corinthiens, il dit mais qu'est-ce que vous faites du repas du Seigneur ? Vous savez ce repas c'étaient les agapes, c'était le repas puis vous venez, puis il y en a qui vraiment ont de quoi manger, ils sont affluant. Puis les autres n'ont rien. Et puis vous célébrez le repas du Seigneur. Mais vous faites mentir ce que vous célébrez. Et dit mais nous, méprisez-vous l'église de Dieu ? Voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien ? Que vous dire ? Faut-il vous louer ? Non, sur ce point je ne vous loue pas. Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur. Voici ce que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis.

Paul, le grand Paul, un apôtre, associé aux apôtres, il y a un itinéraire tout à fait particulier, une conversion. Et ben voilà, ce qu'il dit, ce qu'il fait, il l'a reçu. Et il dit voilà, le Seigneur Jésus dans la nuit où il fut livré prit du pain. Après avoir rendu grâce, il le rompit et dit "Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi." Il fit de même pour la coupe après le repas en disant "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, faites cela toutes les fois que vous en boirez en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne." Alors le texte lui-même. Et bien tout d'abord, je veux dire ceci. Jésus arrive au bout du chemin. Le chemin qu'il a parcouru. Puis nous méditerons sur, au cours des derniers jours de la retraite évidemment, la passion, la mort, la résurrection du Christ, l'envoi, Marie au pied de la croix. Mais là, restons justement là, à ce temps, à cette étape. Jésus achève le chemin qu'il a parcouru et qu'il a fait parcourir aux siens jusqu'au bout. C'est caractéristique parce que vous savez là, c'est précédé quand même par tout ce chemin parcouru mais par trois annonces de la passion. Il y a eu trois annonces de la passion. Première annonce, c'est après la profession de foi de Pierre, c'est une profession de foi. Il disait juste ça. Mais il n'accepte pas la révélation. C'est avec ses conceptions à lui qu'il voyait la route du Seigneur. Comme Satan au moment de la tentation. Première annonce de la passion. La deuxième, à quel autre moment ? Après la transfiguration. C'est un moment tellement extraordinaire mais voilà, on va dire ses trois temps-là. C'est-à-dire on va s'installer ici.

Puis après il faut redescendre dans la plaine. Mont Thabor, il faut aller vers la réalité de tous les jours. Et puis à la dernière, la dernière annonce de la passion, ce sera après la rencontre de l'homme riche.

En Saint Luc au chapitre 18 verset 31, il est dit "Mais eux n'y comprirent rien, cette parole leur demeurait voilée." Et pourtant déjà Jésus avait parlé de son désir. Regardez par exemple ceci, c'est pas pour être encombré de citations, non mais simplement pour le repérer. C'est en Saint Luc au chapitre 12, verset 50. Quand Jésus dit "C'est un baptême que j'ai à recevoir, comme je désirerais qu'il soit déjà accompli." Le désir du Christ. *Ce désir du Christ, ce désir qui l'habite quand il va à la rencontre*, comme on l'a évoqué avec Zachée, avec d'autres aussi. Jésus est avec les siens jusqu'au bout. Jusqu'au bout, il les garde en respectant leur liberté. Il y en a un qui va le trahir, un autre qui va le renier, d'autres qui vont s'enfuir. Puis il y a les disciples bien-aimés. Et puis Marie. Marie qui conservait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Et alors dans ce récit, un mot très important, c'est livré.

Il a été livré. C'est le mot le plus significatif de la passion.

Oui, il y a les souffrances du Christ, elles sont réelles, il faut pas les minimiser. Mais il y a le fait qu'il a été livré. Mais en Saint Jean, il est dit "Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne." Il est livré, il se donne librement. C'est beau ces mots, tout simple et si fort dans la prière eucharistique 2 qu'on prend le plus souvent avant d'être livré et d'entrer librement, il a été livré. Lui, le juste, lui l'innocent, lui qui vraiment a passé en faisant le bien, il a été livré. Je dis quelquefois non on ira pas jusque-là quand même. À apporter la main sur quelquefois des grands témoins qu'il y a dans l'histoire et j'allais dire des témoins de de la paix, des témoins assassinés. Mais lui aura aussi toute cette mise en scène, cette passion du Christ. Et de cette mort, Jésus va faire un geste inouï. Celui qui est livré et bien se livre librement. Ce geste devient le sien. Il n'est pas comme imposé comme s'il ne pouvait pas faire autrement. Et il dit j'ai désiré d'un tel désir. Alors regardez dans le récit cette liberté du Christ étonnante, l'initiative.

Ils ont plein de choses dans la tête eux. Les apôtres se disent mais où il va ? Mais qu'est-ce qui va arriver ? Et puis c'est Jésus, c'est les grandes fêtes de de la Pâque. Et Jésus dit mais est-ce que vous avez pensé ? Est-ce que vous avez pensé à la Pâque ? Et il leur dit voilà, il faut préparer, il faut préparer la Pâque. Et il les envoie. Le jour du pain sans le vin, vous allez fêter la Pâque. Et Jésus envoie Pierre et Jean en disant "Allez nous préparer la Pâque que nous la mangions." Et cette préparation, et ben oui, c'est toute l'initiative du Christ. Ils vont pas n'importe où. Ils vont à un endroit préparé comment ? Bon, n'entre pas dans le détail souvent, vous savez dans l'Évangile, on dit on dit l'essentiel là. Toujours est-il qu'il y avait un lieu. Vous trouverez quelqu'un, un homme, bon. Un homme qui porte une cruche, c'est pas fréquent. Plutôt les femmes qui portaient les cruches. Mais toujours est-il voilà, suivez cet homme jusque dans la maison où il entrera. Et vous direz au propriétaire de la maison, le maître te fait dire "Où est la salle où je vais manger la Pâque avec mes disciples ?" Et cet homme vous montrera la pièce où ils trouveront tout. Ils trouveront tout comme il leur avait dit et prépareront la Pâque.

"Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne." Le Christ, cette liberté. Cette liberté qui va transformer l'événement. C'est-à-dire que ce qui pour les pêcheurs devient le geste vraiment de mort, à faire taire la parole, et bien devient le geste par lequel le Christ donne sa vie. Là où les autres donnent la mort, le Christ donne sa vie. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. C'est le désir du Christ, le Fils bien-aimé qui traduit pleinement le désir du Père. Jamais l'homme ne pourra empêcher le Fils de l'homme de donner sa vie. Romains qu'on a vu l'autre jour, fin du chapitre 8 : Qui nous séparera l'amour du Christ ? Il y avait tout, tout pour séparer. Et en même temps voilà, ceci est mon corps et ce geste jusqu'à la fin des temps, c'est-à-dire que en allant jusqu'au bout de l'amour, Jésus va du même coup jusqu'à la fin des temps, jusqu'à l'accomplissement des temps. C'est pour ça que le pape peut dire voilà, ce repas, le Christ une fois pour toutes mais pour que chacun soit invité à ce repas. Il y a là quelque chose d'extrêmement déroutant d'une certaine façon. Mais c'est le chemin du Christ. Alors c'est vrai, c'est le sacrifice. Dans toutes les traditions sur l'eucharistie, il y a toujours le sacrifice et l'alliance. Mais le mot sacrifice fait peur. Il est piégé qu'il voit ce mot. Encore quelqu'un il y a pas si longtemps me dire ça. Oh là là, quand on rétablit ce mot sacrifice. Quand même, comment les gens le comprennent ? Et c'est vrai c'est difficile, difficile à comprendre. Et c'est comme aussi par rapport à l'offrande. Bon qu'est-ce qu'on présente un peu l'offertoire comme le Christ se donne

puis nous on lui donne. Mais non, à travers ce qu'on donne, c'est notre vie qui se donne à lui pour être relié à sa propre offrande. C'est le Christ qui offre. C'est le Christ qui donne tout. Par le geste que nous faisons, nous entrons dans le don du Christ. C'est pas comme contrepartie qu'on lui donne quelque chose. Non, la partie elle est beaucoup plus importante que notre contrepartie. C'est-à-dire que voilà, c'est comme dira Saint Paul, moi, ma vie, ben je la vis dans la foi au Fils de Dieu. Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. C'est pour ça que c'est l'alliance, une existence de disciple qui désormais sera toujours la relier à ce don total du Christ. *On ne se fait pas disciple. On devient disciple. On essaie de devenir disciple.* Vous savez à l'ordination, on remet le pain et le vin entre les mains de celui qui a été ordonné. L'évêque dit "Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Prenez conscience de ce que vous ferez, vivez ce que vous accomplirez et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur." Alors comme ça une première compréhension, c'est de dire votre vie, ça sera une vie aussi de sacrifice. Vous aurez à vous donner vous-même. Oui, c'est vrai. Mais on ne peut se donner soi-même en se recevant sans cesse du Christ. Donc accueillons le don du Christ qui fait que notre vie est donnée. C'est pour cela aussi que nous avons faim de l'eucharistie et c'est pas simplement des eucharisties à ajouter les unes aux autres, c'est la façon dont le Seigneur se donne. La façon dont le Seigneur nous fait entrer dans ce mystère. Conformez-vous au mystère de la croix du Christ. Dans sa réponse à l'appel de Dieu et toute chacune de nos vocations. Il y a pas de vocations supérieures les unes aux autres. Chacune est particulière, chacune est nécessaire. Et quand le pape disait à ses prêtres du Gabon que la première fidélité pour le prêtre c'est de croire à son propre mystère. Mais il y a quelque chose-là qui est extrêmement éclairant. Parce qu'avec les faiblesses, avec les limites. Attends mais le Seigneur, tu dis qu'il y a du prix à Dieu mais c'est dans la mesure où tu mesures aussi. Tu mesures mais tu auras jamais fini de le mesurer, l'infinité de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Voilà, j'allais dire l'essentiel. Et cela, on n'a jamais fini de le comprendre et de l'approfondir.

Corps livré, sang versé.

Alors simplement en quelques mots quand le pape a écrit cette lettre-là. Comme je le disais au début, c'est parce que quand même on souffre dans l'église. On souffre dans l'église quand on dit ah qu'est-ce que vous avez fait de l'eucharistie ? Ça plus c'est plus le sens du sacré, même des jeunes quelquefois aujourd'hui. Peu étonnant. Étonnant qu'ils disent ah moi je préfère la messe en latin, on a le sens du sacré quoi. Mais ça dit quelque chose. Alors c'est vrai qu'on peut tout de suite bon balayer ça longtemps. Il m'a été donné une grâce particulière, je venais d'être ordonné évêque puis confié au vicariat à Paris, c'était un lieu où justement on pouvait accueillir, c'était 1988, le schisme de Mgr Lefebvre. Il y en avait quelques-uns qui voulaient garder cette tradition à laquelle j'étais attaché mais sans suivre Lefebvre dans son schisme. Savoir le schisme, c'est quand il a ordonné des évêques. Et voilà, on se célébrait là, c'était Sainte Cécile, Saint-Germain là, c'est toujours aussi un lieu où il y a la messe selon la forme extraordinaire... puis j'ai dû préparer une autre homélie parce que c'était encore pas les mêmes textes. Bon, on va préparer bon. Puis on me dit merci pour ce que vous avez dit, voilà. Mais si vous, écoutez moi, ce que je vous dis, ce que je dis dans toutes les communautés où je vais et puis me disent, vous avez souffert, voir quelquefois enfin eucharistie comme ça qui était profanée avec du pain qui circulait avec bon, vous laissez dire, non bon. J'aurais dit souffrance pour souffrance. Vous savez que moi aussi on disait que je croyais pas à l'eucharistie parce que je m'inclinais profondément devant le tabernacle mais je ne m'agenouillais pas à chaque fois. C'est qu'on s'est reproché des choses comme ça les uns aux autres. La souffrance mais voilà, on est là. Le sacrifice, mais c'est vrai oui. Maintenant peut-être il y a des façons de concevoir le sacrifice aussi.

C'est pour ça qu'on est un peu gêné quelquefois, vous savez quand on dit sacrifice, mais comment ça va être entendu ? Et bien si le pape l'a écrit, c'est pour que vraiment ce chemin et maintenant quelquefois ça exige beaucoup de compréhension mais en même temps aussi qu'on s'accueille et qu'on s'explique. Alors simplement parce que l'essentiel, c'est accueillir, accueillir ce récit dans l'institution, l'accueillir d'un bout à l'autre.

Mais je voudrais reprendre simplement là ce que j'ai dit à travers un texte du pape François. C'est dans sa première encyclique, Lumière de la foi. C'était 29 juin 2013.

La foi, elle a une nature sacramentelle la foi. La foi si vous voulez, ce que nous croyons trouve tout son sens dans l'eucharistie. Et l'eucharistie aussi elle est inséparable de la profession de foi. Elle est la précieuse nourriture de la foi, rencontre avec le Christ réellement présent dans l'acte suprême de son amour, le don

de lui-même qui produit la vie. Et dans l'eucharistie dit le pape, nous avons là le croisement de deux actes. Alors vous allez voir c'est vraiment je le redis un peu d'une autre manière mais c'est quand trahir le propos du pape. Il dit dans l'eucharistie. Dans l'eucharistie hier, aujourd'hui, demain. Voilà ce que le Christ a accompli. Et ce qu'il a accompli, c'est aussi toute la Pâque du peuple de Dieu. Voilà, il célèbre la Pâque puis lui donne un sens totalement nouveau. Voilà c'est l'histoire, l'histoire.

Et aujourd'hui qu'est-ce qu'on dira le Jeudi Saint ? Le prêtre dit ce mot au moment de la consécration. C'est-à-dire aujourd'hui, l'aujourd'hui de Dieu. L'aujourd'hui de Dieu, c'est pas simplement hier. Bon hier, il faut aussi comprendre toute l'histoire. Mais voilà, c'est aujourd'hui. Et puis c'est demain aussi. Je vais évoquer aussi là en reprenant les choses demain d'une autre manière peut-être mais c'est pour dire ça y est, ça ouvre un avenir. C'est dans Notre Père quelquefois aussi. C'est bon, je souligne souvent ces mots après Notre Père et la bienheureuse espérance, c'est-à-dire que l'espérance, c'est l'espérance que nous vivons aujourd'hui. Mais nous sommes en pèlerinage. Ça veut pas dire que nous nous désintéressons du monde. Vous savez c'était quelque chose quand même de fort chez les anciens. Moi personnellement, j'allais dire bon découvert à travers une foi traditionnelle hein et puis sinon dans l'église. Mais les gens qui m'ont aidé à découvrir la foi, il y avait quand même deux choses essentielles. Il y avait une forme de solidarité, même s'il y avait de la chicane dans le monde rural. Et aussi, il y avait le cimetière. Et les obsèques, il était arrivé au bout de la route, il était bon. Puis à la maison, c'est vrai, on restait jusqu'au bout avec le corps du grand-père, c'était quelque chose d'important. C'est-à-dire que l'aujourd'hui ça comptait et puis voilà, il y avait cette ouverture. On n'avait pas toutes les informations, mais quand même ça voulait dire quelque chose.

L'axe de l'histoire, dit le dit le pape, hier, aujourd'hui, demain. Mais aussi, il y a un axe vertical. C'est-à-dire que dans l'Eucharistie, c'est toute la vie qui est prise. C'est la création, c'est notre vie, c'est tout ce que nous sommes et qui trouve un sens nouveau, qui trouve son vrai sens. Il y a l'axe qui conduit du monde visible vers l'invisible. Oui, c'est ça le mystère. Le mystère c'est pas le mystère, c'est découvrir que tout ce que nous faisons quand on chante, l'homme est une histoire sacrée. Quand nous disons qu'il faut pas approfondir la création, c'est pas pour sacraliser comme ça n'importe quoi, n'importe comment. Mais c'est pour se dire voilà, c'est là. Dans l'Eucharistie, nous apprenons à saisir la profondeur du réel, a écrit le pape François. Le pain et le vin se transforment en corps et sang du Christ qui se rend présent dans son chemin pascal vers le Père. Ce mouvement nous introduit corps et âme dans le mouvement de tout le créé vers la plénitude en Dieu. C'est tout qui est pris là. Notre vie avec tout ce qu'il y a de très concret, de lourd, de pesant parfois, mais aussi on est là. Et l'existence est sacrée. Hier, aujourd'hui, demain, toute la densité du monde et de la vie qui est prise dans cet amour.

Alors le psaume quelques mots, trois images. *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des près d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et il me fait revivre. Il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. Ton bâton me guide et me rassure.*

Chemin, c'est le chemin. Reçois bon chemin. Et puis il y a la table. Ah la table, on n'est pas tout seul. C'est l'invitation. Tu es un invité et tu es un invité invitant, tu es avec d'autres. Il y a du parfum et la coupe est débordante. C'est-à-dire, c'est pas un repas à la franquette. Même si c'est tout simple, c'est quand même festif. C'est festif. Et puis c'est pas la tranquillité. Devant mes ennemis. C'est quand même il y a des obstacles, il y a des difficultés, il y a tous ceux qui peuvent contredire, contrarier ce que l'on vit mais n'empêche que quand on vit ce temps, on n'oublie pas le monde. Et pas avec les fruits du partage, c'est-à-dire la réconciliation, la paix. Bien sûr qu'il y a des moments où on le sent fortement. C'est ce qu'on s'était donné pour cette année jubilaire dans la communauté, il y a l'église ukrainienne qui est pas loin. Puis voilà, on est allé passer là 2 h de prière avec eux, ils célèbrent pas l'Eucharistie tous les jours mais il y a le temps des présentifiés comme ils disent, c'est-à-dire que on communique quand même à ce moment-là, voilà, il était là. Et il y avait celle qui disait, mais j'ai de la famille là-bas en Ukraine, je sais pas ce qu'ils deviennent, je sais comment ça va se terminer, voilà, c'était la table du Seigneur. Et puis le troisième, c'est la maison, la demeure. J'habiterai la maison du Seigneur. La maison du Seigneur, c'est où tu demeures ? Ben oui, je suis de quelque part, je viens de tel endroit, je suis plutôt attaché à telle région, ceci, cela. Oh et puis là, il y a eu des changements dans ma vie. Puis il y a des lieux quand même, il y a peut-être un lieu qui pour moi reste le

plus marquant, je sais pas tout ce qu'on peut se dire. Mais en définitive, notre demeure. Là où vraiment tu peux te dire qu'il y a un lieu où tu demeures. C'est-à-dire oui, tu passes par divers lieux, il y en a plus difficile, d'autres moins. Mais en qui tu demeures ? Ce mot demeurer qui est si fréquent dans l'Évangile de Jean, demeurer, qui demeure en moi. Là, il y a quelque chose oui, c'est d'une autre manière, vous savez dans la navigation, on dit l'ancre. L'ancre, voilà ce qui arrive quelque part. Ben à quoi tu es arrimé en définitive ? Ah même s'il y a après de la navigation à faire. Où sur quoi ça repose.

Donnez-nous Seigneur d'entrer toujours plus dans le mystère de ton Eucharistie. Elle reste à toujours un mystère. Mais tu nous appelles tout simplement voilà à recevoir ton désir. À faire que nous sommes voilà des invités et que nous sommes appelés à devenir des invités invitants.

En résumé, la parole de Dieu et la prière sont essentielles pour une vie équilibrée. La prière du jubilé est reprise, demandant la transformation par la grâce divine pour faire fructifier l'Évangile et répandre la joie et la paix. L'Eucharistie est centrale, avec une attention particulière au récit de l'institution selon Saint Luc, chapitre 22. L'Évangile est une proclamation actuelle, pas seulement des pages du passé. L'importance du sacrement du pardon est soulignée. Il est crucial d'accueillir la parole de Dieu et de donner un sens à la vie, en particulier dans les communautés religieuses. Les volontés de Dieu s'accomplissent quand tout devient Eucharistie, pas seulement un moment, mais une vie entière. La lettre apostolique du pape François, "J'ai désiré d'un grand désir", met en lumière le désir ardent du Christ de partager l'Eucharistie. L'institution de l'Eucharistie n'est pas seulement pour ceux qui étaient présents, mais pour tous ceux qui la célèbrent et la reçoivent. Avant notre réponse, il y a le désir du Seigneur pour nous. Le texte de Saint Luc 22:1-30 est examiné en détail, soulignant la liberté du Christ et la transformation de la mort en don de vie. Le sacrifice et l'alliance sont des éléments clés de l'Eucharistie. La foi a une nature sacramentelle, et l'Eucharistie est la nourriture de la foi. L'Eucharistie a un axe horizontal (hier, aujourd'hui, demain) et un axe vertical (du monde visible vers l'invisible). Le psaume 22, "Le Seigneur est mon berger", est utilisé pour illustrer la protection, l'invitation à la table et la demeure en Dieu.

****Points clés et décisions:****

- **Importance de la parole de Dieu et de la prière.**
- **Centralité de l'Eucharistie et du récit de l'institution (Luc 22).**
- **L'Évangile comme proclamation actuelle.**
- **Importance du sacrement du pardon.**
- **Accueillir la parole de Dieu et donner un sens à la vie.**
- **Le désir du Seigneur pour nous avant notre réponse.**
- **La liberté du Christ et la transformation de la mort en don de vie.**
- **Le sacrifice et l'alliance dans l'Eucharistie.**
- **La foi comme nature sacramentelle.**
- **Axes horizontal et vertical de l'Eucharistie.**
- **Le psaume 22 comme illustration de la protection, de l'invitation et de la demeure.**
- **Souffrances et divisions autour de l'Eucharistie.**
- **Nécessité de compréhension et d'accueil mutuel.**
- **Accueillir le récit de l'institution dans son ensemble.**
- **Devenir des invités invitants.**